



Parlons-en, 8 décembre 2011

🔥 *Le Parlons-en a deux ans !* 🔥

Rencontre franco-belge : les budgets participatifs de Charleroi

C'est une date anniversaire: le 9 décembre 2009, le Parlons-en se réunissait pour la première fois. Deux ans plus tard, c'est l'occasion de retrouver les belges de Charleroi qui l'ont inspiré. Près de cinquante personnes de France et de Belgique dont plusieurs groupes de « Capacité Citoyenne » sont là. Un temps particulier est consacré à la présentation des budgets participatifs de Charleroi, accessibles aux personnes en précarité.*

Les actus de la rue

Expulsion des occupants de la maison rue Germain

« Il y a les lois qu'on applique, celles qu'on n'applique pas, et celles qu'on applique alors qu'elles sont contraires aux droits de l'homme ».

Un début d'incendie accidentel s'est déclenché le 2 décembre dans une maison occupée par des demandeurs d'asile, pour la plupart des Roms venant d'Ex-Yougoslavie. Après l'intervention des pompiers, la police est venue puis la maison a été murée. D'après un participant qui s'est rendu sur place, *« Il n'y a pas eu d'expulsion violente »*. *« Une expulsion, violente ou calme, reste une expulsion ! »*. Certains se sont installés dans un squat rue Mallifaud, mais en ont été expulsés quelques jours plus tard. Plusieurs ont été envoyés en centre de rétention. *« Les expulsions, c'est pas une particularité française... On vient d'une cité à Charleroi où on expulse à tout va. Les SDF peuvent juste se terrorer. »*



Source: la Patate chaude, collectif16septembre.wordpress.com

Les ateliers d'écriture : pourquoi le projet n'a-t-il pas abouti?



« *On est obligé d'aller voir des gens pour qu'ils nous lisent notre courrier. Des fois, j'ai l'impression que les gens en savent plus sur moi que moi j'en sais sur moi !* » Plusieurs personnes avaient proposé de monter un atelier pour apprendre à lire et écrire, mais le projet ne s'est pas concrétisé. « *Au centre social, on avait programmé plusieurs rendez-vous, mais personne n'est venu* ». C'est toujours possible, si les volontés sont là. « *Ce n'est pas parce que les gens de la rue ne viennent pas qu'ils ne sont pas intéressés. Ça vaut le coup de reprendre le projet autant de fois qu'il faut !* »

Grenoble-Charleroi, des allers-retours

« *Ca fait 3 ans qu'on échange, entre les femmes de Grenoble et les carolos* ». Le Parlons-en grenoblois s'est inspiré du Parlons-en de Charleroi ; les « Fleurs du Bien » de Charleroi se sont inspirées du « Local des femmes » de Grenoble... On revient sur tous ces croisements qui ont fait naître des projets. « *On ne va pas se ressembler, mais on fait du lien une force. Savoir qu'on existe, se nourrir des expériences des uns et des autres* ».



Les Fleurs du Bien à Charleroi -
source: www.labiso.be

Faut-il «déménager» le Parlons-en?

« *A Charleroi, tous les 3 ou 4 mois on décentralise le Parlons-en. On descend dans un centre d'accueil de jour, un centre social ... là où sont les gens* ». Un des fondateurs du Parlons-en belge explique qu'à Charleroi, de moins en moins de personnes de la rue viennent au Parlons-en. Pour y remédier, les réunions se déroulent ponctuellement dans d'autres lieux. A Grenoble, on se dit qu'il est encore trop tôt : avant d'envisager de changer de lieu, il faut d'abord concrétiser des actions, installer le Parlons-en dans la ville.

Hommage à François Bouteille

« *On n'est plus tout à fait de la rue quand on nous donne la parole, on fait partie de la société. Si on te dit juste « tiens, prends ton bout de pain, prends ton café », c'est pas suffisant.* » (extrait du film « *Parlons-en ou cause toujours ?* » 2008). François Bouteille est décédé le mois dernier. Ancien habitant de la rue, il est à l'origine de nombreux projets à Charleroi, notamment « Bonjour ! », association proposant de rendre visite à l'hôpital à des personnes isolées. Sa force de conviction a sans doute été déterminante pour nombre d'actions de Solidarités Nouvelles et en particulier pour que l'expérience du Parlons-en de Charleroi soit lancée dans la région grenobloise. « *Je l'ai connu quand j'avais 18 ans et que j'étais en rue. Il a fait beaucoup de choses à Charleroi, on n'est pas près de l'oublier* ».

Les Budgets Participatifs de Charleroi

«Le budget participatif, c'est un point de départ pour aider des projets à naître».

«C'est pas pour les plus riches!»

«ça peut être des visites, des soirées festives, des pique-nique... A Charleroi ça a aussi permis d'améliorer l'accueil de soirée.»

«A Charleroi, c'est 800 ou 1000€ environ. et c'est le groupe qui gère la compta: ça pousse les gens à être autonomes».

«Quand on se retrouve à la rue, on perd la motivation. Mais si on s'y met à plusieurs pour faire des choses, comme un match de foot, ça booste les gens, on se sent mieux dans sa tête»

«On pourrait créer une bagagerie... ou monter quelque-chose pour les chiens des gens de la rue»

«Un éducateur de rue est allé à Grenade avec 8 sans-abri de Charleroi pour participer à un débat européen sur la pauvreté.»

«Aux Fleurs du Bien, cette année le budget participatif va nous permettre de faire un guide pour les femmes de la rue. Elles se montrent moins que les hommes, elles ont besoin d'endroits à elles.»

«On pourrait inventer quelque-chose à Grenoble, une sorte d'enveloppe spécifique pour les projets collectifs de gens en grande précarité»

Des budgets tournés vers les gens de la rue

«**Dès la création du Relais Social à Charleroi, on s'est dit qu'il fallait que les gens de la rue aient leurs projets, pas ceux des travailleurs sociaux qui les accompagnent**». Les budgets participatifs à Charleroi ressemblent dans le principe au "Fonds de soutien aux initiatives des habitants" de Grenoble, présenté au Parlons-en de mai. Avec une différence importante néanmoins: à Charleroi, ils sont aussi accessibles aux personnes en précarité, et ce sont elles qui portent les actions.

Un don des politiques ou une lutte des citoyens ?

«**Non, ce n'est pas un don. Les budgets participatifs à Charleroi sont nés des habitants, des travailleurs, des partenaires sociaux, qui ont permis d'ouvrir des brèches auprès des politiques** ». A Charleroi, la relation entre associations, institutions et politiques n'est pas la même qu'en France. « **Il y a des gens dans l'administration qui y ont cru, et les citoyens ont pu montrer aux politiques que ça valait le coup** ». « **En France, on a tellement peur que les gens n'y arrivent pas qu'on ne leur donne même pas la possibilité de se tromper.** » Un participant dénonce un paradoxe : « **d'un côté, on met les gens à la rue. De l'autre, on leur donne un budget !** » Pour d'autres, « **c'est trop facile de dire « les élus », comme si l'ennemi était à l'extérieur** » ; « **il ne faut pas tout mettre dans le même sac...** »

Une idée à creuser pour Grenoble

« **Les dispositifs de soutien aux initiatives, on sait faire. Mais un budget participatif spécifiquement pour les précaires, on n'en a pas encore !** » Souvent, ce sont les gens qui ont déjà une certaine expérience dans le montage de projets qui ont recours aux fonds de participation. « **à la Maison des Habitants, on n'a pas vraiment les moyens d'un accompagnement ciblé qui permettent aux gens les plus en difficulté de monter des projets** ». Peut-être que l'expérience de Charleroi pourrait inspirer un nouveau dispositif à proposer aux politiques ?





On a parlé de l'action sociale, des expulsions, des initiatives des gens de la rue en France et en Belgique;

On a décidé d'imaginer et de proposer un budget participatif tourné vers les gens de la rue.



Prochain Parlons-en:

Jeudi 12 janvier, 10h,
Maison des habitants - Centre Ville - 2 rue du Vieux Temple

Des acteurs de Lyon et Bourg en Bresse, impliqués dans différentes structures d'action sociale, viendront discuter avec les grenoblois de la situation de la rue et de la participation des gens en galère.

Projet «autoconstruction»:

**Ouverture de «La Piscine - Fabrique de solutions pour l'habitat»
semaine du 16 au 20 janvier**

rue du Tremblay, Echirolles, anciens locaux d'Aquilus Piscines.
Ligne 1 arrêt Viscose, carrefour J. Jaurès/ Rocade Echirolles Ouest
Toutes les énergies sont bienvenues. Du 16 au 19, pour préparer, aménager, «bricoler» le lieu; et le 20 pour la journée d'inauguration.

«Collectif pour les Morts de la rue»:

Jeudi 26 janvier, 16h30
Point d'Eau, 31 rue Blanche Monier
C'est la troisième réunion, ouverte à tous.
Les comptes-rendus sont en ligne sur le site du Parlons-en.

Tous les comptes-rendus du «Parlons-en» sont en ligne:

www.arpenteurs.fr/Parlons-en

contact@arpenteurs.fr

04 76 53 19 29

* Pour en savoir plus sur Capacitation Citoyenne, un programme de rencontres et d'échanges qu'une centaine de collectifs et de structures de tous horizons font vivre depuis plus de 10 ans:

www.capacitation-citoyenne.org



Rhône-Alpes Région

